

Maxime BELLO, Sophiapol, EA3932, Université Paris-Nanterre, 92001 Nanterre.

Maxime Bello est doctorant en sociologie à l'Université Paris-Nanterre au sein du laboratoire Sophiapol. Son travail de thèse en cours porte sur les phénomènes de croyance en un effondrement à court ou moyen terme des sociétés industrielles.

Matthew Schneider-Mayerson, *Peak Oil. Apocalyptic Environmentalism and Libertarian Political Culture*, University of Chicago Press, 2015.

Ce livre de Matthew Schneider-Mayerson paru en 2015 en langue anglaise doit retenir l'attention de celles et ceux qui s'intéressent aux formes de catastrophismes contemporains animés par un corpus scientifique. On pense nécessairement aujourd'hui en France au phénomène de la collapsologie. L'enquête concerne, elle, le *peak oil movement* qui s'est développé aux Etats-Unis dans les années 2000, et plus précisément d'après l'auteur, entre 2005 et 2011. Le sociologue a, quant à lui, procédé à son investigation, principalement entre 2007 et 2011 avec une méthodologie variée. Ses analyses se fondent sur des entretiens réalisés avec les acteurs du mouvement, des échanges sur les forums de discussions dédiés sur internet, la visite de *Transition Towns* et de rassemblements de *peakists*, mais aussi sur un corpus d'essais et de fictions produits à l'époque par ces personnes, ou encore à deux questionnaires.

Le *peak oil movement* rassemble des personnes convaincues que le pic pétrolier – c'est-à-dire le moment où de la production de pétrole cesse de croître – précède une déplétion qui va entraîner la fin du monde tel que nous le connaissons en raison de la dépendance extrême de notre mode de vie vis-à-vis du pétrole, son moteur. Dès son introduction, l'auteur souligne que cette conviction est principalement partagée par des hommes blancs très éduqués qui se revendiquent plus facilement *liberal*, *socialist* et *anarchist* que la moyenne des états-uniens, si bien qu'il est devenu courant aux Etats-Unis de parler de *liberal apocalyp*s pour désigner cette forme de catastrophisme. Il s'en suit un étonnement qui va guider l'auteur dans son cheminement : alors que la sociologie du mouvement laisserait supposer une adhésion à un militantisme politique de gauche et écologiste classique, on assiste ici à un abandon du terrain institutionnel au profit de ce que l'auteur va désigner comme un tournant libertarien.

Le premier chapitre propose de décortiquer l'idéologie qui sous-tend ce mouvement. On y apprend que, dans cette vision du monde, le pétrole est l'élément moteur du système économique et de notre mode de vie. Il doit donc être compris comme allant de pair avec la perspective plus globale des limites à la croissance. Le *peak oil* serait une porte d'entrée vers la considération d'un « *peak everything* ». Ainsi, la figure de parabole dérivant la courbe de l'exploitation du pétrole peut être facilement remplacée dans les discours par le progrès social ou la complexité du capitalisme. Pour ses adhérents, la découverte de cette perspective implique souvent un choc, une forme de révélation qui va plus ou moins radicalement transformer leur vie. L'auteur en vient à définir l'idéologie du pic pétrolier comme « une téléologie dramatique dans laquelle la rareté énergétique mènerait à l'effondrement du système capitaliste contemporain¹ » (p. 21). Si certains espèrent une transition douce vers un monde décomplexifié et démondialisé, d'autres s'attendent à des événements hautement violents, des famines et des épidémies.

Un retour sur l'histoire du mouvement et des conditions de sa formation est opéré dans le deuxième chapitre. S'il ne s'agit pas de la partie la plus originale du livre, celle-ci permet de contextualiser le phénomène à l'échelle des États-Unis. On y rappelle que le début des années 2000 connaît un arrière-plan propice aux questionnements sur l'énergie pétrolière par au moins trois aspects : l'invasion militaire de l'Irak de 2003, l'augmentation des prix du pétrole et du gaz, et la diffusion de la crainte d'un processus de dérèglement climatique. La suite consiste en une longue réflexion sur le rapport entre le mythe de l'Amérique optimiste face à la notion de limite, et plus particulièrement face ce qu'il qualifie à la suite de Thomas Robertson de mouvement malthusien des années 1960-70. Des ouvrages marquants de l'époque tels que *The Population Bomb*² ou *The Limits to Growth*³, mettant en cause le tropisme de la recherche d'abondance, entrent ainsi en contradiction avec le récit d'une population états-unienne conquérante,

1 « [...] a dramatic teleology in which energy scarcity would lead to the collapse of the late modern capitalist system ». Les traductions sont systématiquement les miennes.

2 EHRlich Paul, *The Population Bomb*, New York, Ballantine, 1968.

3 MEADOWS Donella H., MEADOWS Dennis L., RANDERS Jørgen et BEHRENS III William W., *The Limits to Growth*, New York, Universe, 1972.

renouvelé au sortir de la 2nd Guerre Mondiale. Après avoir perdu l'intérêt du public dans les années 1980-1990, la question des limites serait donc de nouveau d'actualité avec l'argument du pic pétrolier.

C'est au chapitre trois que l'auteur développe l'idée forte de son ouvrage, celle d'un « tournant libertarien » opéré dans le cadre de la mobilisation autour du pic : l'idéologie néolibérale infusant dans la société états-unienne depuis les années 1980 favoriserait les réponses individuelles face aux problèmes de société. Il est donc question de comprendre la nature des débouchés pratiques de ce catastrophisme en la situant par rapport aux grandes évolutions qu'a connues la société nord-américaine à la fin du XX^e siècle. Autour de la contre-culture des années 1970 et du développement conjoint du néolibéralisme et du libertarisme à partir des conceptions économiques de l'École autrichienne, les individus voient leur rapport à la société se transformer. Dans ce processus, c'est l'avènement d'Internet, en tant que dispositif de mise en réseau d'individus qui jouerait le rôle d'accélérateur des mutations en cours. L'auteur présente l'usage que nous avons d'Internet au quotidien comme corroborant la vision économique néoclassique : nous sommes pris en tant qu'individus atomisés, dans une situation de maîtrise de nos pratiques et de non-dépendance à l'autre tout en opérant des calculs rationnels face à l'écran et sans jamais être confrontés au groupe mais plutôt à une « collection d'individus partageant les mêmes idées⁴ » (p. 87). Le groupe ne répondrait plus à un besoin de s'associer pour transformer le monde, mais il jouerait plutôt un rôle thérapeutique au travers duquel l'on viendrait chercher du soutien. Dans son enquête, il ressort qu'une des explications largement donnée par les interviewés à propos du manque d'identité collective serait l'inscription du mouvement sur Internet (p. 94). On se souvient alors avoir lu dans le premier chapitre que plus d'un *peakist* sur deux n'a jamais rencontré physiquement l'un de ses semblables. C'est également le cas de la moitié des vingt-six enquêtés ayant quitté leur conjoint à cause de leurs convictions (p. 26). Si des dispositifs numériques permettent de faire naître des communautés, à l'instar du mouvement du *peak oil*, il ne peut engendrer les mêmes types d'identification au groupe et de mise en action que dans le contexte d'un mouvement collectif classique. La virtualité favoriserait donc des réponses individuelles face aux menaces du pic pétrolier. Ce nouvel individualisme est aussi coloré par la montée des idéaux libertariens aux États-Unis : il ne faut plus compter sur le groupe – et surtout pas sur l'État – pour s'en sortir, mais compter sur soi-même. « Beaucoup de ce qu'avait pu affirmer le sociologue Richard J. [sic] Mitchell⁵ à propos des survivalistes dans les années 1990 serait toujours valable pour les *peakists* une décennie plus tard⁶ » (p. 88), et ce malgré un niveau d'éducation et des emplois bien différents. Cette similarité des pratiques entre *peakists* et survivalistes – figures de la pensée libertarienne – se retrouve dans le discours des protagonistes. Lorsque l'enquêteur interroge les *peakists* à propos du survivalisme, plus d'un tiers affirme que « la plupart des réponses au pic pétrolier sont une forme de survivalisme⁷ » (p. 88). L'auteur en déduit deux caractéristiques du « survivalisme libéral » (*liberal survivalism*) au XXI^e siècle, incarné par ce mouvement : il faut d'une part « des menaces apocalyptiques perçues », et de l'autre, être confronté à « un individualisme caractéristique des survivalistes conservateurs qui se soit suffisamment répandu pour que ceux qui se reconnaissent de gauche se tournent vers un survivalisme solitaire⁸ » (p. 89).

Le chercheur entreprend dans le chapitre quatre de se pencher du côté de la culture apocalyptique américaine pour affiner la compréhension de l'inactivité politique au sein du mouvement. Celle-ci déborde largement le cadre des sectes chrétiennes habituelles, et se retrouve jusque dans des formes plus sécularisées comme peuvent l'être le mouvement New Age ou le mouvement anti-nucléaire des années 1970. Pour un certain nombre d'historiens du cinéma, ce sont ces années 1970 et la désillusion des présidences Nixon et Ford qui marquent le développement de la mise en scène du désastre (p. 108). Le genre éco-apocalyptique verrait, lui, son essor à partir des années 1990. Cependant, contrairement à cette culture largement partagée au sein du mouvement⁹ et dans laquelle l'effondrement du système mène à une actualisation des valeurs mythiques états-uniennes, les fictions autour du pic pétrolier intégreraient une perspective plus systématiquement anticapitaliste et révolutionnaire, tout en idéalisant un retour à une forme de société décomplexifiée et pastorale (et parfois réactionnaire). Pour autant que ces pétrofictions soient qualifiées de dystopiques par les commentateurs médiatiques, elles trouvent chez une part non-négligeable de *peakists* une

4 « [...] a collection of like-minded individuals ».

5 MITCHELL Richard G. Jr., *Dancing at Armageddon. Survivalism and Chaos in Modern Times*, University of Chicago Press, 2002.

6 « [...] many of the claims that the sociologist Richard J. Mitchell made about survivalists in the 1990s would hold true for *peakists* a decade later ».

7 « [...] "Most responses to peak oil are a form of survivalism" ».

8 « [...] perceived apocalyptic threats, [...], and an individualism characteristic of conservative survivalists to become widespread enough for those on the Left to turn to solitary survivalism ».

9 Parmi les classiques du genre, on compte par exemple COSTNER Kevin, *The Postman*, 1997 et EMMERICH Roland, *The Day After Tomorrow*, 2004.

forme d'enthousiasme, voire d'excitation à l'idée de pouvoir vivre dans un monde où les règles restent à (ré)inventer. Le sociologue en vient à suggérer que les aspirations politiques radicales des *peakists* subissent une « sublimation » (p. 128) en devenant prophétiques. Ce phénomène résulterait de la place de l'individu dans la période néolibérale telle que décrite précédemment.

Pour finir, le dernier chapitre aborde le contenu idéologique des pétrofictions produites. Elles sont, pour l'auteur, le reflet d'une forte tension qui traverse les hommes blancs entre 40 et 60 ans (la majorité de la population étudiée) entre une fidélité aux idéaux progressistes qu'ils portent, et le retour à un modèle patriarcal fort que semble pouvoir occasionner un monde caractérisé par la rareté énergétique. C'est le cas de *World Made By Hand* de James Howard Kunstler¹⁰ sur lequel l'auteur s'arrête plus longuement. Parmi la douzaine de pétrofictions disponibles, celle-ci semble être devenue iconique auprès des *peakists*. Dans le roman d'anticipation du célèbre essayiste, l'auteur souligne d'une part la subordination aux hommes des quelques personnages féminins, et d'autre part, l'absence de personnes racisées¹¹. Cette absence est parfois remplacée par des projections ouvertement racistes, comme dans *Shut Down*¹², où les Latinos-Américains forment des gangs de pervers sadiques. L'auteur y voit là l'influence de l'imaginaire culturel post-apocalyptique très puissant chez les *peak oilists*, et issu notamment des deux premiers *Mad Max*, visionnés par les trois quarts de ses enquêtés. Mais l'explication en dernière analyse de cette projection de la menace latino-américaine trouverait sa source dans le tournant économique et culturel de la fin du XX^e siècle. Le premier processus décrit est celui de la désindustrialisation et de tertiarisation de l'économie (ce que l'auteur désigne comme le passage du col bleu au col blanc), mettant à mal une identité masculine largement partagée dans le monde ouvrier. De cette perte, on observe ensuite la difficile intégration des nouveaux codes culturels recouverts sous l'expression de « métrosexualité » : les hommes hétérosexuels doivent répondre à leur tour à des critères de beauté dont l'accès passe par la consommation d'objets et de services dédiés sur le marché de l'entretien des corps. Face à ces processus conjoints, le pompier incarne depuis les attentats du 11 septembre 2001 une figure héroïque de la masculinité blanche à laquelle les hommes hétérosexuels blancs inadaptés peuvent se rattacher. Si pour autant cette expression nostalgique est loin de faire l'unanimité sur les forums du mouvement, les pratiques liées au retour à la terre peuvent aisément devenir des signifiants idéaux pour porter un imaginaire réactionnaire de la masculinité.

La conclusion de l'ouvrage joue le rôle d'épilogue du mouvement. Alors que le début des années 2010 marque le développement de l'exploitation de formes de pétrole non-conventionnelles (pétrole de schiste notamment), la prophétie se trouve repoussée. Un nouveau questionnaire indique que seuls 10 % des enquêtés ont remis en cause leur croyance face à ce désaveu. Pour les autres, on peut cependant constater que la conviction catastrophiste s'est déplacée et se focalise désormais sur la question climatique.

En définitive, il s'agit d'un livre pionnier ouvrant de nombreuses pistes pour de futures recherches sur les eschatologies au corpus scientifique. Si l'on peut regretter que la question de la nature spécifique de ce type de conviction reste peu fouillée, l'auteur ne se complaît néanmoins pas dans une sociologie des prophéties apocalyptiques, profuses aux États-Unis, et préfère aborder son objet comme un mouvement social au sens large. L'effroi quant aux conséquences du dépassement des limites écologiques, pris au sérieux et partagé par l'auteur, l'amène à adopter la position d'une adhésion critique au mouvement. Sa critique, portant sur la faiblesse de la dimension politique des réponses apportées face aux menaces, doit amener le lecteur à se porter vers le livre de Luc Semal, *Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes*¹³. Cette enquête, centrée sur les *Transition Towns* britanniques, animées par un corpus idéologique largement similaire à celui du mouvement *peak oil*, offre une perspective collective dont Schneider-Mayerson nous décrit au demeurant l'échec aux États-Unis (chapitre trois).

10 KUNSTLER James H., *World Made By Hand*, New York, Atlantic Monthly Press, 2008. Ce roman d'anticipation fait suite à son essai devenu culte au sein du mouvement, *The Long Emergency : Surviving the Converging Catastrophes of the Twenty-First Century*. L'ouvrage est traduit la même année en français : KUNSTLER James H., *La Fin du pétrole. Le vrai défi du XXI^e siècle*, Plon, 2005.

11 L'auteur note par ailleurs que cette absence fictionnelle des personnes racisées corrobore une absence au sein du mouvement du *peak oil*. C'est qu'au début des années 2000, on retrouve une forte implication de ces minorités dans des luttes de justices environnementales et de discriminations, avec des enjeux directs sur leur vie quotidienne. Cela expliquerait leur absence autour d'enjeux à plus long terme, comme celui de la déplétion énergétique.

12 FLYNN William, *Shut Down : A Story of Economic Collapse and Hope*, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2011.

13 SEMAL Luc, *Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes*, Paris, PUF, 2019.